

Qu'est-ce que la réconciliation?

La réconciliation est certainement devenue le mot de l'année, le mot de la décennie, je ne sais pas. Et nous sommes arrivés à la réconciliation avant de faire la vérité. Il y a donc encore beaucoup de vérité à dire. Il faut faire sortir les dossiers, il faut les mettre en lumière. Il y a beaucoup de choses auxquelles on ne peut toujours pas accéder.

La réconciliation est une formidable opportunité. Pour moi, le concept est une occasion en or de créer de vraies relations qui ont un sens et qui changent la vie. Reconnaître notre souveraineté dans ce pays, reconnaître notre vérité, nous reconnaître comme des êtres humains égaux qui ont nos propres droits, croyances, valeurs culturelles, histoires, enseignements, histoires qui ne sont pas moins que cela. Et que nous avons le droit d'être autonomes dans un espace et un lieu qui est notre maison parce que nous ne venons d'aucun autre endroit.

L'éducation est essentielle dans le processus de réconciliation qui va de l'avant. Et la situation actuelle au Canada est que la vérité commence à se faire jour sur la façon dont les peuples autochtones ont été traités, comment les sociétés ont été attaquées et les torts qui ont été causés. Cela crée un ensemble très puissant de responsabilités pour tous les membres de la société, en ce sens que la vérité existe et qu'elle est maintenant accessible, et nous devons être très honnêtes avec nous-mêmes, car si nous n'acceptons pas pleinement cette vérité et ne faisons pas le travail difficile qui est nécessaire pour mieux la comprendre, nous sommes en fait complices du maintien des inégalités dans ce pays.

Pour moi, la réconciliation a beaucoup de couleurs, de saveurs et de nuances. Et je pense qu'en tant qu'individu, en tant que Canadien, je pense que si vous essayez d'obtenir autant d'information sur les vérités, alors vous pouvez vous engager dans la réconciliation.

Le sénateur Murray Sinclair, qui est le président de la Commission de vérité et de réconciliation, dit, avant d'en arriver à la vérité et à la réconciliation en tant que gouvernement, il faut d'abord décoloniser. Quand on décolonise, ça va faire mal et ça va être salissant, parce qu'il va falloir tout enlever et tout recommencer. En y repensant, je pense aussi qu'il y aura beaucoup d'angoisse à mesure que vous voyagerez. C'est peut-être la partie désordonnée aussi, une partie de la partie désordonnée, parce que beaucoup de gens vont faire un examen de conscience eux-mêmes.

Travaillant dans cette industrie, vous voyez toutes sortes de gens. Et nous avons déjà eu des professeurs de religion d'un district scolaire proche, un district catholique. Et ils sont restés sans voix à la fin de la journée. Un enseignant est venu

me voir et m'a dit que le Canada avait été bâti sur des mensonges et des terres volées. Les gens sont tout simplement stupéfaits, stupéfaits de cette information, des gens assis à table, la tête dans les mains, réalisant qu'il y a tant de choses qu'ils ne savent pas. Et je me suis dit que ça ne serait jamais arrivé il y a 10 ans, ou même 5 ans. Mais les gens sont généralement en colère contre ce qu'ils ne savent pas. Et ce sont des conversations difficiles.

Va-t-il vraiment s'améliorer? Mes enfants, mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants auront-ils une vie meilleure, plus de possibilités, un sentiment d'appartenance et d'égalité? Mes petits-enfants pourront-ils conserver leur identité? Parce que tout cela ne fait pas partie de la réconciliation en ce moment.

Nous devons réfléchir à des façons de sortir des limites de cette autre société coloniale et des institutions que nous avons formées autour d'elle, d'essayer de créer un espace de réflexion sur le territoire, de réflexion sur la langue, de réflexion différente sur le droit qui crée la possibilité que des régimes juridiques pluriels, des régimes territoriaux pluriels existent au Canada qui ne le sont pas nécessairement. Nous

parlons dans une langue qui n'est pas la nôtre. Lorsque nous ne parlons pas dans notre propre langue, nous n'abordons pas honnêtement les visions du monde, les valeurs et les façons de savoir qui ont un impact profond. Et je vous le dis en tant que personne qui ne parle pas couramment ma langue. Et ça me brise le cœur, parce que je devrais l'être.

Nous devons revenir aux connexions du cœur et non à celles de la tête. La réconciliation est un lien de tête. Mais où coule-t-il jusqu'à cette connexion du cœur pour que vous puissiez non seulement m'entendre, mais aussi me sentir? Tu dois sentir d'où je viens. Je viens d'une longue lignée de gens qui sont toujours des sentiments. Et les gens que je suis en train de créer, je les guide dans cette même démarche. Naviguez dans votre vie avec votre cœur de sorte que vous êtes toujours et à la recherche de la vérité.

L'un des principaux obstacles que nous voyons est que les gens disent que nous devons être réalistes. Et c'est toujours une façon conservatrice d'aborder la question, qu'il y a des limites ou des obstacles à surmonter pour aller jusqu'au bout de la réconciliation. Et pourtant, j'ai vu du côté autochtone des façons très créatives d'aligner les deux régimes ou du moins de se respecter mutuellement.

J'avais un survivant. Il s'adressait à un groupe d'éducateurs présents dans la salle. Et c'était la question. Que voulez-vous que nous ramenions dans nos salles de classe? Que voulez-vous qu'ils sachent au sujet des pensionnats indiens? Que devrions-nous partager? Comment peuvent-ils savoir ce que signifie la

réconciliation? Et il s'est juste arrêté une minute. C'était un homme très âgé, et je n'étais pas sûre qu'il comprenait la question, mais il l'a fait. Il leva la tête et dit : « Tout ce qui m'est arrivé, c'est la vérité. » Il dit : « Crois que ce que je t'ai dit m'est vraiment arrivé. » Et j'ai pensé, c'est brillant. C'est tout ce qu'ils veulent. C'est tout ce que les survivants veulent, c'est que vous partagiez un espace avec eux et que vous écoutiez et que vous sachiez ce qui s'est passé et ce qu'ils ont vécu réellement.

Nous devons inclure ces mots dans un extrait sonore de Sir John A. Macdonald disant que nous devons retirer les enfants de leur foyer, de leur réserve internée, et les envoyer dans un pensionnat, parce que si nous ne le faisons pas, ils ne seront que des sauvages qui lisent et écrivent. Il faut donc les sortir de là. Et ce sont les paroles de sir John A. Macdonald, le premier premier ministre de ce pays.

Le problème de la réconciliation, c'est que beaucoup de gens pensent que c'est terminé. Cochez cette case. Nous avons fait notre formation sur les compétences culturelles, ou j'ai fait quelque chose, ou j'ai donné de l'argent. Je me suis excusé. Passons à autre chose. Mais on ne peut pas.

Parce que depuis si longtemps, ce pays dit vraiment aux peuples autochtones comment vivre, comment penser, quoi faire, comment fonctionner. Et ce que les peuples autochtones réclament depuis très longtemps, c'est le droit reconnu à l'autodétermination, à l'autodétermination, à l'établissement de notre propre voie pour l'avenir et à une vie conforme à nos enseignements et croyances traditionnels et à nos aspirations sociales, politiques et culturelles.

Il faudra beaucoup de temps pour se réconcilier, parce qu'il faut déterrer et changer 150 ans. Vous ne pouvez donc pas vous attendre à ce que nous le fassions dans cinq, dix ou quinze ans. Ça va être un processus lent. Maintenant que nous savons que les peuples autochtones ont des droits, comment pouvons-nous permettre à tout cela de converger et de créer un cadre, un nouveau cadre d'engagement en matière de consultation, et de partager les ressources du pays? L'important

à reconnaître dans la réconciliation, c'est qu'il s'agit à la fois d'un cheminement et d'une responsabilité individuelle, puis d'une responsabilité collective, institutionnelle, organisationnelle ou nationale. Et les deux ne peuvent se passer l'un sans l'autre. Je pense qu'il est très important que nous commençons au niveau individuel, parce qu'il y a beaucoup de travail qui se fait au niveau de l'individu, si vous voulez. Cela signifie que nous avons la capacité de changer nos pensées, notre façon d'agir, notre façon de penser, notre façon de comprendre les peuples autochtones ou non autochtones. Et c'est par nature un voyage intérieur. Il s'agit en fait d'un processus de prise de conscience de soi et de prise de conscience de la façon dont nous avons été éduqués collectivement ou, en vérité, mal éduqués.

Cette action individuelle s'étend ensuite aux responsabilités organisationnelles ou institutionnelles. Alors la question passe d'être, que puis-je changer en moi, à ce que je peux changer dans ma sphère d'influence ou dans le travail que je fais? L'ensemble de ces actions équivaldra à une société meilleure et plus brillante pour nous tous.

Et c'est déjà fait. C'est déjà prévu. Il nous suffit de revenir en arrière et de réexaminer la question. Les Haudenosaunee et les Anishinaabe avaient des accords de contact pré-européens sur la terre, entre eux et avec d'autres nations, et ensuite avec les colons à leur arrivée également. La première, faite avec des colons, s'appelait donc la ceinture Two Row Wampum ou la ceinture Guswenta.

Essentiellement, ce qu'il dit, c'est que nous pouvons vivre ensemble. Nous pouvons vivre sur cette terre et la partager, mais nous allons nous respecter mutuellement en tant que nations séparées. Nous n'essaierons pas de changer nos lois ou nos croyances mutuelles. C'est ce qu'illustrent les deux rangées violettes, l'une étant les non-autochtones et l'autre étant les autochtones, dans leurs canots et leurs bateaux.

Nous pouvons vivre ensemble, mais nous avons besoin d'être unis par un accord, sinon nous nous éloignerons l'un de l'autre ou nous nous tournerons l'un vers l'autre. Et cet accord est lié par la paix, le respect et l'amitié, que nous pouvons nous respecter les uns les autres et qui nous sommes. Nous pouvons avoir nos propres systèmes de croyances, mais nous devons nous respecter mutuellement dans nos différences.

C'est pourquoi la réconciliation a déjà été mise en place. Si l'on avait examiné le document fondateur de notre pays, le Two Row, nous n'aurions pas vu les pensionnats indiens où ils ont littéralement arraché nos enfants de notre canot et les ont mis dans leur bateau. Donc pour moi, la réconciliation, c'est déjà fait. Nous devons juste regarder d'un peu plus près.